

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 5

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

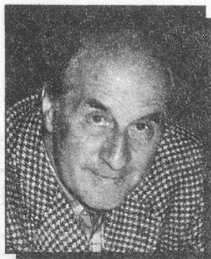
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PASTEUR J. R. LAEDERACH

MESSAGES

Profession: sorcier!

Certains se prétendent «sorcier» comme d'autres se disent «pasteur». On s'affuble soi-même d'un titre, on veut jouer un rôle dans la société, s'attirer l'admiration ou l'audience du public, en y ajoutant souvent l'appât du gain. Quand notre cher rédacteur dans le N° 3 (mars 1988) fait connaître aux lecteurs l'activité d'un homme qui se dit au bénéfice du «secret», qui se prévaut du titre «d'occultiste professionnel sur la discipline de sorcellerie» et étudie le «grimoire», donne l'impression de posséder un certain pouvoir de «clairvoyance» (horoscope, tarots) ou même de «guérison» (hémorragie, brûlure, maux de dents), il ne fait que mentionner, sans y adhérer, les particularités que lui cite l'homme bizarre rencontré. Il mène son enquête avec honnêteté et respect, mais avec la perspicacité du journaliste clairvoyant. Le «Petit Robert» le lui a précisé (1967): «Un sorcier est une personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite». Cette définition dure et sans appel n'a rien à voir avec des accusations éventuelles formulées par

des croyants outrés. Et il y en eut certainement. Le dictionnaire s'exprime en esprit moderne, en scientifique éclairé, libre de tout préjugé et de tout fanatisme. Mais en pensant à tous ceux et celles qui lisent (merci pour votre reconnaissance!) nos billets œcuméniques et leur font confiance, je tiens à préciser la position du «croyant», qui se réfère, non à un «grimoire», mais à la Bible. Le chrétien n'a pas besoin d'horoscope, son avenir est en Christ et s'appelle la vie éternelle... La prière lui donne force, patience et paix. (Il est vrai que «notre sorcier» prie aussi. Mais quelle requête devant un crucifix retourné?) Certes, le dialogue entre le rédacteur et le sorcier ne pouvait aller jusque-là, la sphère devenant par trop intime. L'intéressante interview de notre rédacteur a suscité une lettre, où l'on craint «que se confier à de tels «possédés», c'est se mettre sous la tutelle des démons». Certes, la position de la Bible est claire à ce sujet. Elle a toujours mis en garde contre toutes les pratiques relevant de la sorcellerie et de la magie sous toutes les formes. Prendre la Bible au sérieux, c'est le véritable affranchissement, la liberté sûre à l'égard de tous esclavages, la vie éclairée de vérité et l'avenir certain. Cela doit suffire au croyant. Parce que tout cela porte un nom: Jésus Christ. Qui dit à chacun, quels que soient ses problèmes, ses soucis, ses craintes ou ses souffrances: «Ma grâce te suffit.»

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach Peseux

ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

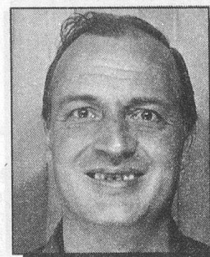
ŒCUMÉNIQUES

Des jeunes stimulants

Mon ministère actuel, depuis quelques mois, me donne l'occasion de rencontrer régulièrement des groupes de jeunes – de 17 à 18 ans – qui se sont préparés et ont demandé à recevoir le sacrement de la Confirmation. Ces rencontres sont d'une grande richesse et fort stimulantes pour un prêtre qui, sans être forcément déjà un «ainé» au sens du titre de ce mensuel, n'en a pas moins déjà vingt ans de sacerdoce. Elles sont stimulantes parce qu'elles permettent de découvrir que bien des jeunes de chez nous ont une réelle soif de l'Évangile.

Plusieurs d'entre eux, avec leurs mots, m'ont dit en gros ceci: «Je demande à recevoir le sacrement de la Confirmation parce que je trouve que, face aux grandes questions de ma vie (Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? Qui est l'autre? La vie, la mort, l'amour?), c'est l'Église et l'Écriture qui me semblent donner les réponses les plus convaincantes, les plus profondes, celles qui donnent le plus de sens à mon quotidien. Certes, l'Église les formule souvent de manière maladroite, difficile à comprendre, avec un vocabulaire et des catégories parfois dépassés; mais, malgré ces maladroites, ce jargon vieillot, je perçois derrière cela une intuition fondamentalement juste, la révélation de l'extraordinaire dignité de la vie humaine, de ma vocation à une plénitude, à un bonheur éternel.»

Ce qui me frappe, c'est de sentir que ces filles et ces garçons, au seuil de l'âge adulte, ont déjà fait une certaine expérience et que cette expérience leur dit



ceci: «Je ne peux pas miser ma vie sur l'argent, sur la réussite professionnelle, sur une idéologie politique, sur le culte de mon corps, sur le goût du pouvoir, sur la seule satisfaction de mes instincts sexuels ou sur la drogue. Par contre, ce que me fait découvrir et m'offre Jésus-Christ vaut la peine d'être approfondi, vécu, communiqué à d'autres.»

Bref, ils perçoivent l'Évangile comme une Bonne Nouvelle, épanouissante, qui, comme toute bonne nouvelle, ne peut être gardée égoïstement pour soi tout seul. Pour eux, demander la Confirmation, c'est s'engager à la fois à la découvrir toujours plus et à la partager avec ceux qui ne la connaissent pas encore, ou qui la connaissent mal.

Ils sont conscients d'avoir rencontré Jésus-Christ non pas tout seuls, au coin d'un bois ou par le téléphone rouge, mais bel et bien à travers l'Église, si imparfaite qu'elle puisse être, puisque formée de personnes comme vous et moi.

Reste pour nous cette interpellation: comment faire pour leur parler un langage plus compréhensible, plus adapté à leur culture et à leur réalité quotidienne, au monde dans lequel ils vivent? Jésus-Christ, lui, avait trouvé des paraboles qui parlaient à ses contemporains, qui correspondaient à leur environnement rural. Il est vrai que, malgré cela, beaucoup ne l'ont quand même pas compris...

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève